

Article 5 :

L'appropriation sociocritique : une lecture sociotextuelle de *La Vie et demie*
et *L'État honteux* de Sony Labou Tansi

Dr Pierre Stéphane DOUI
Enseignant-Chercheur de Lettres Modernes, Université de Bangui
Email : stephane205sam@gmail.com / dpeirrestephane@yahoo.fr

RESUME

L'esthéticité ou la littérarité d'une œuvre, en général et d'un roman en particulier, exige l'apport de plusieurs approches ou techniques méthodologiques telles que la sociocritique, la thématique, la psychanalytique, etc. Ces méthodes notoirement connues dans le domaine de la critique littéraire peuvent être subdivisées en plusieurs sous critiques. Le présent article, qui a pour objet « l'appropriation sociocritique : une lecture sociotextuelle de *La vie et demie* et de *L'État honteux* de Sony Labou Tansi », se propose d'analyser, à l'aide de la sociocritique, les deux romans de l'auteur, car son univers textuel a partie liée à la société de son temps dont l'analyse nécessite l'appropriation de la sociocritique.

Mots clés : appropriation ; sociotextuelle ; sociocritique ; sociolectes ; sociodrames ; idéologie ; homologie.

ABSTRACT

Estheticity or literacity of work, in general, and of a novel, in particular requires several approaches or methodological techniques such as sociocriticism, themes, psychoanalyticism, and so on. These methods mainly known in the field of literary criticism can be subdivided in several sub-critics. This topic entitles 'The sociocriticism appropriation: a sociotextual of Sony Labou Tansi's La Vie et demie and L'Etat honteux aims at analyzing, through the sociocriticism, the author's both novels, given that the textual society reflects faithfully the society of its time that the analysis needs the sociocriticism appropriation.

Keywords: appropriation, sociotextual, sociocriticism, sociolect, sociodrama, ideologies, homology.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement ici](#).

INTRODUCTION

L'appropriation d'une grille d'analyse pour étudier des textes littéraires est une pratique en vogue, dans de nombreuses universités. Quelle soit de l'ancienne critique ou de la nouvelle, c'est la praticabilité qui compte. Entre autres méthodes d'approches des textes littéraires existantes, la sociocritique est applicable à l'analyse de *La Vie et demie* et *L'Etat honteux* de Sony Labou Tansi.

La sociocritique étudie comment l'œuvre culturelle, le roman, les structures discursives opèrent des déplacements d'un discours à un autre permettant de repérer les différentes significations qu'un texte peut produire, d'un même phénomène appréhendé autrement par autrui dans une société donnée.

La sociocritique désigne depuis de nombreuses années une autre démarche que la simple interprétation historique ou sociale des textes. Elle s'attache d'un côté à l'analyse des productions de l'écrit en amont (on pense ici à la sociologie de la littérature), de l'autre à la sociologie de la réception et de la consommation qui se trouve en aval (on pense ici à la lecture, à l'interprétation, etc.). La sociocritique s'intéresse donc à la lecture de l'histoire, du social, de l'idéologique, du culturel dans la configuration étrange appelée texte. Il n'existe pas de texte sans le réel. C'est dans cette configuration que nous nous proposons d'analyser, à la lumière de cette approche, la configuration textuelle de *La Vie et demie* et *L'Etat honteux* de Sony Labou Tansi.

Dans le cas de l'espèce, les différents piliers du texte de Sony Labou Tansi sont si prégnants que l'on peut valablement considérer son univers textuel comme le fondement d'une société réelle, quand bien même ce qui existe dans le texte reste une fiction. Il convient donc de rappeler les différentes considérations théoriques de la sociocritique avant d'analyser l'appropriation du texte de Sony Labou Tansi.

1- La conceptualisation théorique de la sociocritique

Adama Samaké, dans ses travaux consacrés à la sociocritique et postés en ligne, rappelle le fondement théorique de cette approche en mettant en exergue la conception de Claude Duchet. C'est un truisme pour nous de rappeler ses propos :

Pour Duchet, la sociocritique est une analyse socio-sémiotique du texte littéraire en vue de cerner son univers social. Elle est basée sur trois outils pédagogiques et analytiques : la société du roman, le sociogramme et l'idéologie. L'analyse de

ces trois outils se résume à l'étude des faits sociaux, des catégories sociales et des systèmes et valeurs de pensée¹.

Aborder la société textuelle revient à dire que le fondement est avant tout le tissage des signes représentant une société donnée, telle que catégorisée par Claude Duchet. Dans cette perspective, nous pouvons convoquer également le formaliste, Tzvetan Todorov, qui pense que « *ce qui existe, d'abord c'est le texte, rien que lui, ce n'est qu'en le soumettant à un type particulier de lecture que nous construisons, à partir de lui, un univers imaginaire [...], le roman n'imité pas la réalité, il la crée* » (Todorov, 1971 : 176).

La construction d'une société était imaginaire avant de devenir une organisation fixe et réelle. L'homme, à l'état naturel, n'a pas pensé à imiter la nature mais à construire son abri. Et c'est par la lecture contemplative des éléments de la nature qu'il a jeté les bases. Il existe alors une corrélation entre le décryptage des textes pour la construction de soi et de l'individu et la lecture des éléments naturels pour la création d'une société réelle. Cette relation consubstantielle peut corroborer les propos de Josias Semujanga qui, de son côté, affirme : « *L'écriture romanesque se nourrit de l'histoire en adoptant le mélange des genres artistiques dont certains attributs sont rentabilisés et recyclés par l'énonciation romanesque* » (Semujanga 1999 : 9).

En effet, une société est facilement repérable par ses histoires (histoire du fondement de cette société, histoire du peuplement, histoire politique, histoire économique, histoire culturelle, etc.), ses us et coutumes. C'est la contribution de ces différents éléments fondamentaux qui est, comme l'énonce si bien Josias Semujanga, « *rentabilisée et recyclée* » pour pérenniser et perpétuer de génération en génération la société. La société textuelle est donc construite sur le modèle d'une société réellement existant. On peut valablement l'approprier pour lire certains faits sociaux que l'on peut décrypter dans les textes littéraires.

L'étude sociocritique garde une place prépondérante dans des recherches littéraires. C'est une approche qui étudie les relations existant entre une œuvre littéraire et la société de l'auteur. Elle fait une réflexion sur les manières de penser et de se comporter des hommes de cette même société mais dans la fiction romanesque. Claude Duchet (1979) précise, dans son ouvrage intitulé *Sociocritique*, que l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte sa teneur sociale. Dans un autre article, Semujanga ajoute que le texte romanesque étant d'abord et avant tout un ensemble de faits linguistiques, se trouve par conséquent porteur de faits

¹ Adama Samaké, « Fondements théorique et idéologique de la sociocritique de Claude Duchet » in http://librairie.immateriel.fr/fr/read_book/9782342009729/file0004, consulté en 2014.

Pour citer cet article : DOUI P.S., « L'appropriation sociocritique : une lecture sociotextuelle de *La vie et demie* et de *L'État honteux* de Sony Labou Tansi », *Annales de l'Université de Bangui*, série A, n° 10, décembre 2019, www.credef-ub.org/category/annales

sociaux et culturels ; « le discours romanesque devient explicatif du social dans le sens le plus large, incluant le politique, le religieux et l'idéologie » (Semujanga / *Présence Africaine*, 41). Il est évident que la sociocritique fait une analyse de la conscience des hommes d'une société, de leurs structures, et de leurs fonctions dans leur vie quotidienne à travers une œuvre littéraire où elles se trouvent transposées.

Comme nous le constatons, la sociocritique consiste ainsi en une étude mettant en évidence la véritable place à accorder au groupe social dans la création littéraire. Ceci veut dire que tout au long de cette analyse, il s'agit de déterminer les rapports existant entre les romans de Sony Labou Tansi qui se présentent comme un produit social et la société humaine avec laquelle ils entrent en jeu.

De ce point de vue, Lucien Goldman, dans son monumental ouvrage intitulé *Pour une sociologie du roman*, et qui s'inscrit dans la continuité de la sociocritique en s'occupant essentiellement de la sociologie de la littérature, affirme :

La forme romanesque nous paraît être en effet, la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché. Il existe une homologie rigoureuse entre la forme littéraire du roman [...] et la relation quotidienne des hommes avec les biens en général et par extension des hommes avec les autres hommes dans une société. (Goldmann, 1986 : 36).

En convoquant, dans le présent article, Lucien Goldman, nous nous inscrivons dans l'analyse selon laquelle, la sociocritique a donné naissance à de nombreuses perspectives telles que soulignées par Adama Samaké : « Aussi, de nombreuses perspectives ont-elles été ouvertes par des critiques littéraires : l'équipe de Robert Escarpit privilégie les notions de production et de consommation de la littérature, celle de Pierre Bourdieu met l'accent sur "le champ littéraire", Pierre Zima parle de "sociologie de la littérature", Marc Angenot convoque la théorie du discours social... »².

Ainsi, la sociocritique connaîtra une nouvelle impulsion : ce qui favorisera d'emblée des recherches universitaires dans les domaines des sciences humaines et des lettres.

Au regard de cette homologie entre l'écriture et le social, force est de reconnaître que l'étude sociocritique renvoie à un ensemble de recherches dont la société est un sujet de création littéraire ; elle est indissociable de la production littéraire. On comprend, dans le cas de l'espèce,

² -Adama Samaké, *Op Cit.*

les préoccupations de François Mauriac qui souligne que le personnage romanesque est l'image de l'homme³ et sa présence dans la société. Cette image est si prégnante qu'on ne peut pas la dissocier.

Cependant, le propre de la sociocritique est le recours à cette symbiose entre les superstructures textuelles et les institutions structurelles fondamentales d'une société donnée. Bernard Valette appréhende, dans cette symbiose, l'«homologie superstructurelle». Il affirme dans ce contexte : « Le principe avoué est celui d'une homologie entre les superstructures culturelles et les infrastructures socio-économiques ou politiques. Le roman serait ainsi une des formes d'inscription imaginaires de la réalité sociale ou institutionnelle voire des appareils idéologiques d'État »⁴.

Pour comprendre la substance des propos de Bernard Valette, il est à noter trois éléments essentiels et nécessaires pour la sociocritique : la société du roman, la société de référence et le hors-texte.

Par société du roman, qui se rapporte «aux superstructures culturelles», c'est cet espace qui, dans un roman est couvert de diégèse où évolue l'action des personnages. Ainsi le roman produit sa propre société. Cette société est définie dans l'espace et dans le temps diégétiques.

C'est une société fictive qui existe seulement dans le roman. Mais celle-ci, bien que fictive soit-elle, renvoie, par ses structures, à une réalité sociale extratextuelle. La société du roman, sans pour autant être une photocopie d'une société quelconque, présuppose une société de référence.

Ce second pilier se rattache aux «infrastructures socio-économiques ou politiques» dont parle Bernard Valette. Car, dans le tissage d'un texte fictif, nous déchiffrons clairement des grandes structures sociales telles que l'organisation sociale, culturelle, politique, voire le réseau de fluctuation d'activités économiques. Pourtant, c'est la société perçue par l'écrivain selon son imagination ou sa vision du monde. L'analyse sociocritique admet de nombreux décryptages de l'ensemble des œuvres étudiées en étudiant les significations des systèmes constitutifs de l'œuvre. Il faut prendre aussi en compte les sociolectes qui constituent le dernier pilier d'analyse, s'inscrivant dans ce que Bernard Valette appelle «le hors texte».

³ - François Mauriac, « Le Romancier et ses personnages », in *Œuvre complète*, Paris, Buchet/Chastel/R.A. Coreia, 1933.

⁴ - Bernard Valette, *Le Roman, initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*, Paris, Nathan / VUE, 1992, p.52.

En fait, la prise en compte des sociolectes faisant partie intégrante de l'approche sociocritique est d'une importance capitale pour parvenir à l'analyse des contenus et des tissus discursifs. Autrement dit, le décryptage du sens des sociolectes à travers les discours des personnages qui perçoivent les faits et gestes, appréhendent les événements en critiquant positivement ou négativement est une nécessité absolue.

La sociocritique consiste alors à repérer, à identifier, à localiser tout ce qui, dans le texte romancé se rapporte à une société fondée. Peut-on alors s'approprier la sociocritique pour lire les textes de Sony Labou Tansi ? Quels sont les éléments fondamentaux de la société textuelle de *La Vie et demie* et *L'État honteux* qui se rapportent à une société réelle ?

2- La lecture sociotextuelle de *La Vie et demie* et *L'État honteux*

La société offre une matrice à la littérature que cette dernière doit consommer et produire. A titre illustratif, la société africaine d'après les indépendances dans le contexte duquel se situent les romans *La Vie et demie* et *L'État honteux*, est marquée par l'autoritarisme, le népotisme, la dictature, l'amour « pissé comme on crache », selon les propres termes de Sony Labou Tansi, et par beaucoup d'autres maux qui caractérisent l'élite dirigeante.

Le peuple africain s'attendait à une vie beaucoup plus aisée, mais leur rêve se serait estompé pour laisser place à la misère. De ce fait, la production littéraire de Sony Labou Tansi se reconnaît par la dénonciation des injustices, des inégalités, de la démagogie, de la tyrannie, de la sexualité, du gaspillage et de bien d'autres fléaux qui sont l'apanage des guides.

Sony Labou Tansi, en lançant un vibrant avertissement sur la symbiose entre une œuvre d'imagination et la réalité, dans *L'État honteux*, invitait implicitement son lecteur à établir une relation entre la réalité textuelle et l'existant. C'est pour inviter son lecteur à s'approprier la sociocritique pour décrypter ses textes qu'il écrit : « Le roman est paraît-il une œuvre d'imagination. Il faut pourtant que cette imagination trouve sa place quelque part dans quelque réalité » (Labou Tansi, 1981 : 11).

En effet la lecture de *La vie et demie* et de *L'État honteux* de Sony Labou Tansi se focalise sur le totalitarisme, le non-pouvoir dans une république fictive, notamment dans un État africain d'après les indépendances et à l'approche de l'Afrique des idéologies marxistes-communistes contre la démocratie libérale. Ses textes mettent en rapport des forces négatives de tout genre, des forces obscurantistes, et surtout la "mégestion" qui patauge dans la déchéance morale,

dans la déshumanisation, dans un monde à l'extrême folie. Cette "mégestion" semble être l'image des apprentis dirigeants qui ont hérité le pouvoir politique sans une solide formation théorique. Ils s'empêchent dans mauvaise gouvernance en montrant une figure incorrecte de la gestion des affaires publiques. Souvent, la solution qu'ils trouvent c'est d'écraser les potentiels opposants avec toute leur descendance pour qu'il n'y ait pas de la relève.

Des exemples abondent dans *La Vie et demie* et *L'État honteux*. Tels sont les cas du Guide Providentiel avec sa dynastie dans le premier roman, et du Président Martillimi Lopez dans le second. Ces deux présidents dictateurs sont atypiques et sont le reflet de tout ce qui pourrait être la mauvaise conscience des excellences. Très souvent, ils confondent la gestion de pouvoir moderne, rationnel et le pouvoir traditionnel désuet qui peine à s'adapter aux réalités de l'heure. Ceci, c'est parce que leur origine est imprécise et qu'ils font preuve d'une enquête de moralité douteuse. Ils restent et demeurent l'image négative des dirigeants politiques. Seul compte pour eux la jouissance : « manger-boire-baiser-déféquer », fonctions hautement physiologiques qui sont privilégiées au détriment des réels problèmes de la société. En tout état de cause, ces deux dirigeants politiques sont les représentants de certains leaders africains qui sont parvenus au pouvoir sans s'y attendre. Et c'est la masse populaire qui fait les frais de leur "mégestion". Ils se montrent politiquement incorrects.

Il convient de noter qu'une certaine stratification sociale dans la société textuelle de cet auteur de référence fait partie intégrante de la littérature francophone du début des années 1980. On distingue clairement la délimitation spatiale, les personnages, le langage, le temps, etc., qui sont le reflet d'une société idéale.

3- Les piliers sociotextuels de *La Vie et demie* et *L'État honteux*

Le premier élément textuel qui retient l'attention du lecteur dans *La Vie et demie* et *L'État honteux* est l'espace. Il exerce une certaine fascination si bien que le lecteur ludique serait tenté de s'identifier à tel ou tel personnage, selon qu'il se trouve dans l'espace favorable ou défavorable.

3.1- Les différents espaces décrits dans les romans analysés

En décryptant *La Vie et demie* et *L'État honteux* le lecteur se perd rapidement dans une multitude d'espaces. En effet, les personnages de ces romans évoluent dans de nombreux

espaces clos et ouverts : de la chambre du palais présidentiel à l'église en passant par le stade, la chambre des particuliers, la chambre d'hôpital, la prison, la chambre d'hôtel, etc., ces personnes sans entrailles, qui sont le reflet des personnes réelles, apparaissent comme des « sans domicile fixe ». Le narrateur dans *La Vie et demie* nous décrit l'un de ces espaces en ces termes : « *La Chambre Verte n'était qu'une sorte de poche de la spacieuse salle des repas* » (Labou Tansi, 1979 : 11). Cet espace peut servir de coin de repas tout comme de salle de torture et de tuerie. C'est l'exemple de Martial avec toute sa famille qui y sont torturés et tués l'un après l'autre : « *S'approchant des neuf loques humaines que le lieutenant avaient poussées devant lui en criant son amer « voici l'homme », le Guide Providentiel eut un sourire très simple avant de venir enfoncer le couteau de table qui lui servait à déchirer un gros morceau de la viande vendue aux Quatre Saisons* » (Labou Tansi, 1979 : 17)

On déchiffre dans cette description de la Chambre Verte, l'image de ce qui se passe réellement dans les palais présidentiels, surtout lorsque le Président de la République veut se débarrasser d'un opposant potentiel. Lieu de banquet carnavalesque où les invités ne sont constitués que des membres de famille de Martial et le repas d'honneur et d'accueil n'est rien que la chair de la victime :

Le lendemain, le lieutenant les ramena pour le repas de midi : c'était une table ronde. [...] On avait mis huit couverts en argent et un en or. On avait placé Chaïdana et Providentiel, sa mère et ses trois frères directement en face. La cuvette de pâté présidait au milieu des champagnes, à côté d'une autre cuvette en or fumait l'éternelle viande vendue aux Quatre Saisons, entre quatre mâts de champagne Providencia, la seule marque qui entraînait dans le ventre du Guide Providentiel. (Labou Tansi, 1979 : 17)

Une telle description hyperbolique ne peut pas laisser indifférent tout lecteur abordant *La Vie et demie*. Ces espaces demeurent clos ; ce qui suppose concrètement que ce sont des lieux secrets où se pratiquent les actes tantôt obscurs, tantôt admirables pourvu que le Président de la République soit dans ses bonnes dispositions d'esprit.

Il y a également des espaces éclatés observables à travers les places publiques, les rues, les quartiers, la forêt, le fleuve, le cimetière, etc. Parmi ces lieux-ci l'auteur a une préférence pour la forêt : « *Ils se laissèrent dériver pendant huit jours et huit nuits avant de quitter la pirogue et de se lancer dans une périlleuse guerre contre le vert. Là, le monde était encore vierge, et face à l'homme, la virginité de la nature restera la même impitoyable source de question, le même creux de plénitude* » (Labou Tansi, 1979 : 88)

La forêt est symboliquement évoquée dans les romans étudiés. Elle représente, dans la réalité, non seulement l'immensité de la virginité mais aussi la réserve encore indestructible ou incorruptible ; l'endroit où l'on peut se cacher des vacarmes des grandes villes, des violences ignobles des dirigeants, des exactions des milices, etc. Pourtant, elle a aussi ses aspects négatifs : le cru va remplacer le cuit, si d'aventure on y pénètre sans le feu.

Ajoutés à ces espaces, des lieux plus favorables aux protagonistes. C'est le cas de l'hôtel **La vie et demie**, précisément la chambre 38 dans laquelle Chaïdana mène toute sa campagne meurtrière :

Chaïdana obtint ses trois jours de permission en Katamalanasia maritime. Elle avait refusé toute escorte et partit à l'insu des média et des officiels. En réalité, elle repartit à l'hôtel **La Vie et Demie** [...] Le lendemain, elle se rendit chez le colonel Kabindaco Prudencia, le chef des Forces spéciales, qui devait mourir de paralysie générale deux ans après la visite. (Labou Tansi, 1979 : 60)

Tout de même, le Président Martillimi Lopez préfère l'hôtel pour assouvir ses désirs, pour jouir et s'éclater avec n'importe quelle jeune fille qu'il attrape. C'est le cas de cette scène qui tourne au ridicule :

- Qu'est-ce que c'est que ce quart de Blanc qui porte cette blonde ?
- Euh, messieurs, j'ai les mêmes ustensiles de viol que vous. Ils rentrent au Crillon mon hôtel habituel et trouvent ce message de Carvano : « Monsieur le Président, le pays est en danger – Stop et fin. » Il frappe du poing sur la table qui se fend en deux ; la gamine prend peur et s'envole en caleçon (Labou Tansi, 1981 : 153-154)

Dans le cas de l'espèce, il convient de comprendre que si tout le monde pense que l'hôtel est un lieu de luxe où il fait beau vivre, Sony Labou Tansi nous dépeint l'autre face : c'est parfois un endroit où on entre vivant mais en sortant, on a le billet pour aller au cimetière. Tout n'est donc pas mieux pour le meilleur des mondes possibles.

Ajoutés à ces espaces, le laboratoire chimique de Jean Calcium qui lui sert à fabriquer des armes chimiques et bactériologiques pour mener à bien la guerre contre la Katamalanasia, etc. Dans leur gestion quotidienne des moyens d'existence, une certaine catégorie de personnages viole la destination originelle de quelques espaces et d'un certain nombre d'objets. A titre illustratif, les stades dans *La Vie et demie* et *L'État honteux* se transforment en abattoirs humains, des auberges se transforment en lieux de prédilection, même les liqueurs sont devenus non pas de boisson privilégiée, mais de poisons contre les dignitaires et collaborateurs du régime du Guide Providentiel. Ici, on comprend mieux que le pouvoir n'utilise pas les lieux publics ou certains

produits comestibles non pas pour la bonne cause de la cité mais plutôt pour martyriser des gouvernés. L'utilisation de l'espace dans la littérature africaine contemporaine prend en compte la dimension sociale, politique, culturelle de chaque personnage. Il détermine les différents temps où se déroulent les actions.

Tous ces éléments spatiaux sont la configuration des éléments réels observables dans la société existant. D'ailleurs, *La Vie et demie* et *L'État honteux* de Sony Labou Tansi présentent clairement un État fictif dans lequel se déroulent les actions des personnages. Il convient de noter qu'avec intérêt la Katamalanasia est repérable par ses frontières avec les autres pays ; la constitution qui est la loi fondamentale de toute société et la composition du gouvernement choisi pour appliquer cette loi fondamentale. Ainsi, un État est juridiquement constitué de trois éléments fondamentaux : un territoire, un gouvernement et des lois.

A l'intérieur de cette délimitation spatiale on retrouvera des villes comme Darmelia, Yourma, dans *La Vie et demie*, le village de Maman-Folle-Nationale, dans *L'État honteux*, etc. On n'oubliera pas la diplomatie qui est le socle même des relations internationales. Tous ces éléments convergent en faisant croire au lecteur qu'au-delà de simple société textuelle, le texte de Sony Labou Tansi reste le reflet d'une société donnée. Tous ces éléments se tissent en symbiose pour donner l'image d'une société de non lieu, qui pourtant représente l'Afrique de l'après les indépendances.

Outre ce premier pilier de la 'sociététextuelle' de Sony Labou Tansi, il en existe un deuxième pilier qui est le personnage. Les relations actantielles entre les personnages des récits de Sony Labou Tansi témoignent de l'existence des microsociétés désireuses de rapports sociaux harmonieux, l'image même des habitations et des populations existant dans une société réelle.

3.2- Les personnages reflets des personnes réelles

Il en ressort qu'il ne s'agit donc pas d'une entité autonome, mais d'une structure autour de laquelle le récit se construit. Ainsi, ce sont les personnages qui donnent vie à l'agencement de *La Vie et demie* et de *L'État honteux*. Dans ces deux romans de Sony Labou Tansi, il existe une multiplicité de personnages, représentant toutes les couches sociales : la classe des dignitaires représentée par le Guide Providentiel et sa cour dans *La Vie et demie*, le Président Martillimi Lopez, sa garde rapprochée, son ministre de sécurité dans *L'État honteux* ; la classe des hauts cadres de l'administration telle que les magistrats, les enseignants, les préfets, les maires, etc. ; le clergé représenté par Monseigneur, monsieur l'Abbé, le curé, etc. ; et le bas peuple.

Toute cette stratification sociale s'imbrique pour donner vie à la société textuelle de Sony Labou Tansi. L'identification des personnages permet non seulement de révéler leur personnalité à travers leurs noms ou sobriquets (le Guide Providentiel alias Cézama 1^{er} ; Matillimi Lopez ; Maman Folle Nationale, etc.), mais aussi de mettre en exergue le comportement qui les distingue des autres. L'identité du personnage de Sony Labou Tansi est stéréotypée à toutes ses œuvres comme en témoigne Jacques Chevrier : « *L'identité des personnages [dans tous les romans de Sony], le plus souvent stéréotypée d'un texte à l'autre, est essentiellement définie par leur physiologie, l'accent étant mis de préférence sur les fonctions de reproduction et d'exonération* » (Chevrier, 2000 : 38).

L'importance accordée aux fonctions purement physiologiques tant du Guide Providentiel que de Matillimi Lopez finit par les rabaisser et les réduire à une monotonie : manger – boire – baiser – procréer, oubliant ainsi d'assumer correctement la très haute fonction qui leur est conférée. En mettant un accent particulier sur les actes peu enviables des personnages, Sony Labou Tansi dépeint les dirigeants africains qui apparaissent parfois politiquement incorrectes sur les scènes internationales.

L'étude de ce pilier de l'intrigue de Sony Labou Tansi renseigne sur l'utilisation effective d'un tissu discursif qui évoque l'organisation sociopolitique d'un monde à l'envers, un monde gouverné sans la loi, sans le bon sens ; un monde où ce sont la démesure et l'obscénité qui dictent sa loi. Dans ce monde irrationnel que dépeint Sony Labou Tansi, les personnages entretiennent des conflits sociaux larvés qui perturbent les relations dialectiques intercommunautaires. Ce qui fait que la majorité de personnages ne se plaignent pas non seulement des conditions infernales qui caractérisent leur existence, mais aussi et surtout ils y proposent une certaine forme de révolution violente : c'est le cas de Chaïdana et Jean Calcium, dans *La Vie et demie*, de Monseigneur Dorzibanso et Carvanso, dans *L'État honteux*, etc. Ceux-ci sont porteurs d'une idéologie humaniste de l'existence collective dans leur communauté respective.

De tout ce qui précède, il s'avère que l'analyse des piliers de la société textuelle de Sony Labou Tansi permet d'appréhender une certaine forme d'idéologie : il s'agit, en fait, d'examiner les idées que la société textuelle se fait sur la vie des habitations, sur la culture des humains, sur la gestion des espaces vitaux, du temps, etc. Il est question de mettre en évidence un accent particulier sur l'ensemble des opinions des personnes vivant dans la société, de leurs comportements, de leur être-au-monde à travers le discours et les faits et gestes des

personnages. Ceux-ci exposent leurs désirs, leurs ambitions, leurs souhaits, à partir de leurs multiples sollicitudes.

Si Sony Labou Tansi présente clairement l'espace et les personnages qui sont les représentants d'une société réelle, quand bien même fictive, il n'en est pas le cas du temps dans ses productions romanesques.

4- La conception du temps

Le temps dans une œuvre de fiction constitue un élément essentiel pour la lisibilité du texte. Il est un pilier important des intrigues. Le temps, dans les romans analysés, est généralement imprécis et fugace. Il indique, très souvent, des dates incomplètes ou des périodes de la journée sans aucune précision d'horaire, sauf quelques cas rares observables dans la destruction de l'Hôtel **La vie et demie**, par le Guide Providentiel.

Ce qui marque une nette différence entre la datation exacte des faits vécus réellement et des faits narrés. Cependant, le temps existentiel conditionne l'existence des personnages, des objets et des événements. Cette catégorie de temps peut être favorable ou défavorable selon qu'il s'agit soit du personnage principal, soit des personnages secondaires, soit des opposants, soit des adjuvants.

Aussi, la variation temporelle est digne d'être classée en mémoire des personnages se déplaçant d'un lieu à un autre, sans un indice particulier. Le temps est alors anhistorique dans ces deux romans de Sony Labou Tansi. D'ailleurs, dès l'incipit de *La Vie et demie*, Sony Labou Tansi procède à la destruction complète du temps :

C'était l'année où Chaïdana avait eu quinze ans. Mais le temps. Le temps est par terre. Le ciel, la terre, les choses, tout. Complètement par terre. C'était au temps où la terre était encore ronde, où la mer était la mer, où la forêt... Non ! la forêt ne compte pas, maintenant que le ciment armé habite les cervelles. La ville, mais laissez la ville tranquille (Labou Tansi, 1979 : 11)

Cette étonnante description remet en cause la littérature réaliste. Tous les concrets mis en exergue ici sont systématiquement néantisés. Ce qui donne l'image d'un chaos non seulement du milieu physique naturel, mais aussi de tout ce qui est insaisissable : le temps, l'eau, le firmament, etc.

Le temps qui compte le plus souvent est celui des personnages. En effet, dès qu'on aborde, par exemple *L'État honteux*, on identifie clairement le temps de la confusion dans la gestion des pouvoirs à travers la gouvernance de Martillimi Lopez. On ne sait pas si c'est un chef d'État ou

un chef coutumier qui accède au pouvoir. Car autant il récuse certaines pratiques usuelles dans les palais (on le décrypte dans sa procession pour s'installer au trône où il trimballe une suite de vivres, ou alors quand il répugne la nourriture de 'civilisation', etc.), autant il s'illustre dans tout ce qui pourrait être « la mauvaise conscience des excellences », termes chers à Sony Labou Tansi, telle que la gloutonnerie, la goinfreterie, l'obsession sexuelle, l'anthropophagie, etc.

Ce tableau sombre que peint Sony Labou Tansi dans ses romans est l'image réelle de l'Afrique qui a perdu ses repères historiques, culturelles, économiques, sociales, etc. Ce temps anhistorique caractérise l'Afrique depuis sa découverte jusqu'à ses indépendances en passant par les guerres de résistance, les mouvements anticoloniaux, etc. C'est un temps cyclique où tous personnages ne savent par quel point partir. Il convient donc de prendre aussi en compte la dimension linguistique qui constitue également l'autre pilier d'analyse.

5- Les sociolectes

Le trait distinctif fondamental de chaque communauté réside dans la manière d'entrer en contact avec les habitants par le langage. En effet, le langage articulé caractérise chaque individu vivant dans une société donnée. En abordant *La Vie et demie* et *L'Etat honteux* on déchiffre avec beaucoup d'ambiguïté une multitude de sociolectes. En effet, au niveau de la structure discursive, Sony Labou Tansi emprunte à ses personnages, qui sont ses porte-paroles, des hypertextes construits de diverses manières : des adages ou maximes sont lancés pour agrémenter le lecteur. On note avec intérêt les énoncés du genre : « Qui ne dit mot consent », « Il n'y a pas de fumée sans feu », « Les bérets ont des oreilles », « Il y a anguille sous pirogue », « La loi c'est la loi », « Ceci est le corps de Vauban, prenez et mangez tous ! » etc.

Ce fait de style est foisonnant dans le récit à travers les transpositions lexicales et les comparaisons renforcées « j'ai les mêmes ustensiles de viol que vous » ; « Les infidèles ne touchent pas ces objets-là » ; « Le Guide Providentiel lui sauta à la gorge, il serra tellement fort que les os se brisèrent, les yeux de Kassar Pueblo sortirent entièrement des orbites et pleuraient rouge », et s'imbrique en copulant avec des usages obscènes et grotesques pour tisser le récit dans ces romans. En qualifiant le Guide Providentiel d'infidèle, on comprend aisément la colère de Kassar Pueblo ; ou alors quand il saute à la gorge de ce dernier, le Guide Providentiel n'est plus l'être humain mais un animal, un lion qui bondit sur sa proie. Ces rapprochements montrent à voir l'animalité de certains dirigeants africains qui considèrent la population comme des

proies. En plus, une particularité lexicale illustrée par la création de nouveaux mots abonde également dans le récit et lui confère une originalité. Des exemples sont nombreux, entre autres les essentiels suivants : « Regardoir » ; « Regardeur » ; « Les pleureurs » ; « Les pistolétographes » ; « Infernalement », « les trente chaïdanisés », etc.

En tout état de cause, ce choix stylistique participe à la dynamique de création textuelle représentant une société désarticulée. Ce qui suppose que les sociétés africaines post-indépendantes sont en proie aux forces maléfiques qui travaillent pour écraser les forces actives. Le travail sur le langage des personnages est le reflet de cet univers chaotique de la déchéance, de l'animalité, de la brutalité et la sauvagerie dans une pratique sociopolitique barbare. Seuls les mots peuvent permettre de décrire la déshumanisation de l'homme et la dévaluation physique et morale de la femme.

Retenons pour l'essentiel qu'en pénétrant la société textuelle de Sony Labou Tansi, on appréhende sans difficulté son idéologie littéraire : il dépeint un système sociopolitique et socio-économique inconcevable et illisible dans cette république tropicale utopique. Tous les microrécits sont révélateurs d'un déséquilibre illustrant les pseudo-désordres. En voulant se positionner comme redresseur de torts qui brisent l'équilibre social des individus, le scripteur crée encore une autre structure qui redynamise le désordre déjà instauré. Dans la société textuelle de Sony Labou Tansi, toutes les valeurs sont désacralisées par le despote et ses partisans. Ainsi donc, on peut s'approprier la sociocritique pour une sociolecture des textes de Sony Labou Tansi, notamment, *La Vie et demie* et *L'État honteux*. Car il existe bel et bien une étroite corrélation entre la société textuelle de cet auteur et la société réelle qui lui a fourni des éléments pour la trame de ses récits. La littérature narrativisée est indissociable des us et coutumes de la société du scripteur qui la produit.

CONCLUSION

Au terme de cette analyse centrée sur l'appropriation sociocritique, il s'avère que l'analyse sociotextuelle de *La vie et demie* et de *L'État honteux*, de Sony Labou Tansi, exige une parfaite mise au point. Dans les textes étudiés foisonnent des éléments que l'on peut distinguer sans difficulté. Ces éléments se répartissent en pallier pour donner une forme définitive aux romans. Les différents piliers texturaux décryptés symbolisent l'idéologie historique : la prise de pouvoir ; la mégestion de la gouvernance ; l'instauration de la dictature, etc., se soldant par une

destruction totale d'une société de non lieu. Tous ces "sociodrames" s'entremêlent pour donner un sens à l'imagination de l'auteur.

Ajoutés à ces éléments qui se rapportent à l'histoire et à l'idéologie, les différents piliers de la diégèse tels que l'espace, le temps, les personnages et le langage qui se déploient dans le roman en entretenant des relations tantôt conflictuelles, tantôt complémentaires, telles que l'on peut observer dans le réel existentiel des actants. Ainsi donc, dans les romans analysés, les mots et des structures diégétiques subissent des transformations qui sont des déformations de la réalité. Le langage travaillé, déstructuré, retravaillé prend un sens original voire hermétique selon ce que l'auteur veut, et peut traduire les aspirations du peuple de cette république fictive. Remarquons clairement, dans ces différentes sociolectes, que les mots s'entrechoquent, s'accélèrent et se perdent dans les discours parodiques, ironiques et humoristiques. Ce qui est la marque spécifique du talent de Sony Labou Tansi, celui consistant, selon Francis Kpatindé à « *sourire, sinon rire de certains drames. Dans un style alerte, incisif, cynique et chantant [...] on rit à défaut de pleurer et on pleure de trop rire* » (Rwanika, 1997 : 10). A la lumière de cette analyse menée de bout en bout dans les deux romans de Sony Labou Tansi, il s'avère que la société textuelle de cet auteur est si prégnante à travers les attitudes des personnages, leurs êtres et leurs dires. La sociocritique est bel et bien cet outil que l'on s'approprie pour ce genre d'analyse.

Bibliographie

- Claude Duchet, *Sociocritique*, Paris, F. Nathan, 1979
- Jacques Chevrier, « Une radicalisation du discours romanesque africain, ou de l'obscène comme catégorie littéraire », in *Notre librairie* n°142, octobre-décembre 2000
- Josias Semujanga, « La littérature africaine des années quatre-vingts : les tendances nouvelles du roman », in *Présence Francophone* N°41
- Josias Semujanga, *Dynamiques des genres dans le roman africain. Eléments de poétique transculturelle*, Paris, l'Harmattan, 1999
- Lucien Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1986
- Rwanika D. in *L'inscription féminine. Le roman de Sony Labou Tansi*, Kinshasa, Ed. Anthologie, 1997
- Samaké Adama, « Fondements théorique et idéologique de la sociocritique de Claude Duchet » in http://librairie.immateriel.fr/fr/read_book/9782342009729/file0004
- Sony Labou Tansi, *L'Etat honteux*, Paris, le Seuil, 1981
- Sony Labou Tansi, *La Vie et demie*, Paris, le Seuil, 1979
- Tzvetan Todorov, *Poétique de la prose*, Paris, le Seuil, 1971